

Hével de Patrick Pécherot

En ouvrant Hével, nous entrons dans plusieurs histoires.

La première, sans doute la colonne vertébrale du livre se déroule sur une route du Jura (pas la route 66). Les protagonistes essaient de travailler, en transportant de la marchandise (par exemple des cagettes). L'un est André, l'autre qui racontera l'histoire au journaliste est Augustin, mais il préfère pour prénom Guss. Le camion est un Citron qui souffre sur la route, son chauffeur est André (coïncidence ?). Quand il devient indispensable de changer l'essieu, l'arrêt s'effectue dans une station Azur où le Citron est monté à vide sur un pont Kromer.

La seconde se déroule en 1958, une période où la France connaissait « *ses incidents d'Algérie* », où « *des jeunes du contingent trouvaient la mort* » comme l'écrivait sobrement le journal local.

Les mots employés peuvent laisser confondre l'Algérie et le Jura « *André connaissait les routes comme les bleds avec leurs noms lourds de terre* ». Il ne faudrait pas oublier Simone et cette guerre d'Algérie toujours présente sur les routes au quotidien ou au passé avec une frontière avec la Suisse où les fuyards peuvent devenir déserteurs. Avec bien entendu les gendarmes qui rythmaient la surveillance des routes.

Si l'on retrouve le rythme saccadé de l'écrivain, un paragraphe compte trois pages environ. L'utilisation de l'argot apporte un côté encore plus poétique à ce livre qui n'en manque pas. Pour le titre vous en découvrirez le sens aux dernières pages.